

# Les deux ramiers

D'ou venez-vous, couple triste et charmant ?  
Rien parmi nous ne vous appelle encore ;  
Les jours d'avril n'ont qu'une pâle aurore,  
Et nul abri pour l'amoureux tourment ;  
Les blés frileux cachant leurs fronts timides,  
Comme les fleurs, tremblent au vent du nord ;  
Le lierre seul couvre les murs humides ;  
Et l'hirondelle est toujours loin du port.

Vous deux, chassés par le malheur sans doute,  
Et consolés du malheur par l'amour,  
Pour échapper à quelque noir vautour,  
De l'Orient vous avez fui la route.  
Au toit prochain, je vous entends gémir ;  
Ah ! vous souffrez je ne sais plus dormir !  
Des vrais amans doux et discrets modèles,  
J'ai vos douleurs; que n'ai-je aussi vos ailes !  
Je volerais sur votre humble rempart ;  
Tristes ramiers, j'irais, triste moi-même,  
En souvenir d'un malheureux que j'aime,  
Du peu que j'ai vous offrir une part.

Il erre seul et vous errez ensemble !  
Dans vos baisers que votre exil est doux !  
Le même sort vous frappe et vous rassemble ;  
Oh ! que d'amants sont moins heureux que vous !

Venez tous deux, venez sur ma fenêtre  
De votre soif étancher les ardeurs ;  
Des cieux dorés, où l'amour vous fit naître,  
Au toit du pauvre oubliez les splendeurs.  
Que l'un de vous se hasarde à descendre ;  
Le plus hardi doit guider le plus tendre ;  
D'un cœur qui bat d'amour et de frayeur,  
Pour un moment qu'il détache son cœur.  
Voici du grain, voici de l'eau limpide,  
Humble secours par mes mains répandu ;  
Il soutiendra votre destin timide,  
Si tout un jour vous l'avez attendu !

Ainsi, mon Dieu, sur la route lointaine,  
Semez vos dons à mon cher voyageur !  
Ne souffrez pas que quelque voix hautaine  
Sur son front pur appelle la rougeur.  
Que ma prière en tout lieu le devance ;  
Dieu ! que pas un ne le nomme étranger !  
Aidez son cœur à porter notre absence,  
Et que parfois le temps lui soit léger !

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)